

Ruth

un commentaire biblique de Pour L'Avenir

edunie.org

Droits d'auteur © 2025 par Église de Dieu Unie, association internationale. Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit, par aucun moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode de stockage et de récupération d'information, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par les alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle, permettant les copies ou reproductions réservées exclusivement à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées.

Sommaire

Introduction au livre des Ruth (Ruth 1)	4
« Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ».	6
Boaz rencontre Ruth dans ses champs (Ruth 2).....	8
L'appel de Ruth à Boaz (Ruth 3)	10
Boaz rachète les biens de Naomi et épouse Ruth (Ruth 4).....	13

Introduction au livre des Ruth (Ruth 1)

Le livre de Ruth chevauche chronologiquement le livre des Juges. Et, bien que le texte biblique ne le précise pas, la tradition talmudique désigne le même auteur pour les deux livres, le prophète Samuel. Mais contrairement au livre des Juges, Ruth ne fait pas partie de la deuxième grande division de l'Ancien Testament, connue sous le nom des « Prophètes ». Il appartient plutôt à la troisième division, les « Écrits » (connus en grec sous le nom d'Hagiographes, ce qui signifie « Écrits sacrés », et parfois appelés « Psaumes », car le livre des Psaumes est le premier livre des Écrits dans l'ordre de classement et constitue la plus grande partie de cette section). Notre commentaire couvre certains passages des Écrits dans les commentaires relatifs aux Prophètes, lorsque ces passages sont clairement toujours d'actualité et qu'ils permettent d'élucider davantage le contenu historique des Prophètes. C'est précisément ce que fait Ruth, en donnant plus de détails sur la période des juges et en constituant un maillon important de la famille de Juda, d'où sortiront les rois d'Israël.

« L'histoire se déroule à l'époque difficile des Juges, marquée par un effroyable déclin spirituel, moral et social. Pourtant, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, nous découvrons qu'au sein de cette société corrompue, il y avait encore de vrais croyants : des gens simples qui essayaient honnêtement d'aimer et de servir Dieu, et de vivre généreusement avec leurs voisins. Le dévoilement de Ruth, de sa belle-mère Naomi et de son futur époux, Boaz, nous rappelle que la véritable histoire sacrée ne s'apprend pas tant dans les annales des héros et des rois que dans la vie quotidienne de femmes et d'hommes pieux. Le livre de Ruth devrait être une lecture obligatoire pour tous ceux qui étudient l'époque des Juges, car il apporte un équilibre bien nécessaire à notre impression de cette époque de désarroi spirituel » (Lawrence Richards, *The Bible Reader's Companion*, 1991, notes d'introduction sur Ruth).

Ce livre réconfortant et encourageant est un exemple de la variété des enseignements que Dieu a mis en place dans Sa Parole. L'ensemble du livre est une histoire courte et indépendante qui met en scène quelques personnages centraux, un peu comme Esther. Il n'y a pas d'instruction directe de la part de Dieu – pas de commandement, pas de correction de la part d'un prophète, pas d'exposé de la loi de Dieu. Cependant, le livre contient de grands thèmes et leçons, dont l'un est que Dieu bénit ceux qui cherchent à Lui obéir, parfois de manière très inattendue. C'est l'expérience vécue par le personnage principal, Ruth, qui a donné son nom au livre, l'un des deux seuls livres de toute la Bible à porter le nom d'une femme, l'autre étant Esther. Fait remarquable, Ruth n'est pas une Israélite, mais une étrangère, une Moabite. Pourtant, elle ne le restera pas, mais sera greffée en Israël – et pas seulement greffée, mais honorée par Dieu en occupant une position importante dans la lignée de David et de son descendant, le Messie. Que l'auteur du livre soit Samuel ou quelqu'un d'autre, il y a un sens évident du respect pour une femme née à l'étranger qui veut se soumettre à Dieu par obéissance et suivre Son mode de vie, et qui, ce faisant, a un impact aussi important sur l'avenir d'Israël.

Ruth est l'un des cinq livres des Écrits connus des Juifs sous le nom de Megilloth, les quatre autres étant le Cantique des Cantiques, l'Ecclésiaste, les Lamentations de Jérémie et Esther. Si le mot megilloth signifie simplement « rouleaux » ou « parchemins », ce terme est utilisé spécifiquement pour les rouleaux des fêtes, c'est-à-dire les livres des Écritures lus dans les synagogues lors des fêtes. L'un des principaux fils conducteurs du livre de Ruth est celui de la moisson, en particulier la petite moisson de printemps – d'abord celle de l'orge, puis celle du blé (voir Ruth 1:22). C'est pourquoi Ruth est traditionnellement lu dans les synagogues juives lors de la fête de la moisson ou des prémices (Pentecôte), qui a lieu pendant cette période agricole, en mai ou en juin.

Il est intéressant de noter que, selon la tradition juive, la première Pentecôte pour Israël a eu lieu lorsque Dieu a donné la loi au mont Sinaï et qu'Israël l'a acceptée, devenant ainsi véritablement Son peuple. Ruth est l'histoire d'une femme qui a accepté les lois de Dieu et qui est ainsi devenue membre du peuple de Dieu. Il convient de noter que la « moisson » d'Israël en tant que peuple de Dieu représente la moisson spirituelle de l'Israël spirituel, l'Église de Dieu du Nouveau Testament, dont les membres sont les « prémices » de Dieu à cette époque, alors qu'il y aura une plus grande moisson de l'humanité lorsque le Christ reviendra. L'histoire de Ruth permet d'illustrer le fait que tous les peuples auront un jour la possibilité de suivre Dieu et que, même aujourd'hui, les Gentils sont greffés parmi les prémices de Dieu pour faire partie de Sa moisson précoce. Paul (Romains 11:24-25) et Pierre (Actes 10:9-15) ont montré plus tard que Dieu a toujours voulu que les Gentils soient greffés en Israël (Ésaïe 56:3-7; Lévitique 19:33).

C'est également à la Pentecôte que la nation d'Israël est entrée dans son mariage d'alliance avec Dieu. Ce mariage symbolisait la relation de mariage que Jésus-Christ devait avoir avec l'Israël spirituel, l'Église. De toute évidence, l'amour et le mariage – en tant que représentants de la relation de Dieu avec Son peuple – sont également un thème du livre de Ruth. Boaz, qui représente le Christ, épouse Ruth, qui représente l'Église. Il est le vigneron qui protège, pourvoit aux besoins de son épouse et en prend soin.

Enfin, un autre thème dominant du livre est clairement celui du parent rédempteur. Le mot hébreu pour parent (goel) apparaît treize fois dans Ruth et signifie essentiellement « celui qui rachète » (The New Open Bible, 1990, notes introductives sur Ruth). La nécessité de la rédemption apparaît clairement dès le début de l'histoire, et son accomplissement par le rachat des terres, le mariage léviratique et la perpétuation de la famille en est la conclusion grandiose. Le livre donne ainsi « une image claire du parent rédempteur, un individu qui, grâce à ses relations, est capable d'intervenir en faveur d'un membre de sa famille ». Dans ce rôle, Boaz préfigure Jésus-Christ, qui est devenu un être humain réel pour pouvoir être notre parent et se qualifier en tant que [c'est-à-dire remplir les conditions pour devenir] notre Rédempteur » (Bible Reader's Companion, notes introductives sur Ruth). Quelle merveilleuse image !

Il convient de noter que la date exacte de l'histoire de Ruth au cours de la période des juges n'est pas claire. Les généalogies de la famille de Juda, telles qu'elles sont rapportées à la fin du livre et dans d'autres passages (voir Ruth 4:18-21; Matthieu 1), montrent la progression suivante : Salmon par Rahab (la prostituée de Jéricho célèbre dans Josué 6) engendre Boaz ; Boaz et Ruth ont un enfant nommé Obed ; et Obed engendre Isaï, le père de David. Or, il s'est écoulé environ 360 ans entre la rencontre de Salmon et de Rahab et la naissance de David, et il semble peu probable qu'il n'y ait eu que trois générations entre eux. Il semble donc que des générations aient été sautées dans la généalogie, soit entre Salmon et Boaz, soit entre Obed et Jessé, soit les deux.

« Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ».

Au début de l'histoire, nous découvrons la famille d'Élimélec. Nous apprenons par la suite qu'il est un proche parent de l'un des personnages principaux de l'histoire, Boaz, peut-être un cousin ou un oncle (un frère semble peu probable, car cela serait probablement mentionné). Comme le montrent les généalogies, Boaz était issu d'une importante lignée familiale de Juda, puisqu'il descendait du chef de la tribu à l'époque mosaïque. Élimélec devait donc également appartenir à cette importante famille.

Mais la famine pousse Elimelec à déplacer sa famille vers le sud-est, au pays de Moab. S'il est possible que son action ait été motivée par un manque de foi en Dieu pour subvenir à leurs besoins en Israël (abandonnant leur héritage dans la Terre promise et sa responsabilité de leader en Juda), il est également possible qu'il ait simplement pensé que c'était la bonne façon de subvenir aux besoins de sa famille dans une telle situation, peut-être en s'inspirant des patriarches, qui se sont installés en Égypte en temps de famine. (Moab a pu sembler d'autant plus justifié qu'il était plus proche de la maison et que les Moabites étaient des descendants de Lot, le neveu d'Abraham). Quoi qu'il en soit, les temps devaient déjà être assez durs pour la famille. En effet, alors que le nom d'Elimelec signifiait « Dieu est mon roi » et que celui de sa femme Naomi signifiait « Mon bonheur » ou « Agréable », ils nommèrent leurs fils Machlon (qui signifie « Malade ») et Kiljon (qui signifie « Pénible », « Échouant » ou « Dépérissant »). On ne sait pas si ces noms ont été donnés à la naissance ou plus tard (comme Naomi qui s'est rebaptisée Mara, verset 20). Mais il est clair que les conditions devaient être assez mauvaises.

Apparemment, Elimelec meurt peu de temps après s'être installé en Moab. Ses fils se marient avec des femmes moabites de la région : Machlon avec Ruth et Kiljon avec Orpa (voir verset 4 ; Ruth 4 :10). Cela n'est pas interdit par la loi que Dieu a donnée à Israël, comme l'était le mariage avec les Cananéens (voir Deutéronome 7:3), bien qu'il y ait des interdictions liées à la progéniture du mariage avec les Moabites (que nous aborderons à la fin du livre). Mais ces mariages particuliers ne produisent pas d'enfants. Cela peut s'expliquer par le fait que les mariages ont été plutôt éphémères (selon la date à laquelle ils ont eu lieu). Il

s'avère que les fils ont été nommés de manière appropriée, car ils sont tous deux morts prématurément, dix ans après leur père.

Avec la mort de son mari et de ses deux fils, et donc sans homme pour subvenir aux besoins de la famille, Naomi se rend compte que ses perspectives d'avenir à Moab sont sombres. Se considérant comme un fardeau supplémentaire pour ses belles-filles et apprenant que les conditions agricoles se sont améliorées en Israël (Ruth 1:6), elle décide de retourner dans son pays et demande à Ruth et Orpa de retourner dans leurs familles et de se remarier. Elles veulent cependant partir avec elle. Mais elle connaît les difficultés auxquelles chacune d'elles serait confrontée en Israël, non seulement en tant que veuve, mais surtout en tant qu'étrangère – elles seraient appauvries et étrangères. Et elle ne peut leur être d'aucune aide. En tant que veuve âgée, il n'y avait aucun espoir qu'elle se remarie et qu'elle ait d'autres fils à leur donner en mariage (versets 11-13) – conformément à la coutume du lévirat que Dieu a donnée à Israël, où un homme devait épouser la veuve de son frère mort sans enfant afin de continuer la lignée de son frère (voir Deutéronome 25:5).

Orpa s'en va ensuite, « retournant vers son peuple et vers ses dieux » (Ruth 1:15). La formulation est intéressante. Elle implique que ces femmes moabites ont effectivement quitté leurs dieux païens lorsqu'elles ont épousé Machlon et Kiljon. Mais c'était simplement la règle de l'époque, car dans l'ancienne société du Moyen-Orient, une femme était censée adopter la religion de son mari. La véritable épreuve se déroulait maintenant. Le nom d'Orpa signifiait « cou », ce qui convenait peut-être à celle qui tournait la tête pour regarder en arrière – et qui, en fait, retournait à son ancien paganisme. En fait, il est probable qu'elle n'avait pas pris de véritable engagement envers Dieu au départ. Apparemment, aucune d'entre elles ne l'avait fait, sinon Naomi ne leur aurait probablement pas dit à la légère de s'en éloigner.

Mais Ruth était différente d'Orpa. Il est intéressant de noter que son nom est peut-être une modification moabite du mot hébreu reuit, qui signifie « amitié », « association » ou « compagne ». Ruth était certainement motivée par une véritable amitié pour Naomi. Elle était une compagne fidèle qui ne quittait pas sa chère amie, même si cela lui causait des difficultés personnelles. Comme il n'y avait personne d'autre pour s'occuper de sa belle-mère, elle se tenait à l'écart et faisait ce qu'elle pouvait. Il s'agit là d'un caractère et d'un dévouement remarquables. Mais il y avait apparemment plus qu'une amitié solide. À la fin de son engagement courageux et loyal des versets 16-17 (le point central de tout le récit), elle a invoqué le Seigneur comme quelqu'un qui croyait sincèrement en Lui. Auparavant, elle avait fait partie d'une société païenne sombre et malfaisante. Mais la lumière s'était levée grâce à son association avec la famille d'Élimélec. Elle avait sans doute entendu parler d'Israël et de son Dieu. Et même si le chemin était difficile, elle voulait en faire partie autant que possible. Elle voulait embrasser ce que signifiait être un Israélite en alliance avec le vrai Dieu. La suite de l'histoire montre comment ce choix remarquable est récompensé d'une manière remarquable.

On pourrait s'attendre à ce que Naomi soit bouleversée et extatique face à cette décision. Mais sa réaction semble être simplement une résignation au fait que Ruth vienne avec elle (verset 18). C'est terriblement triste. Peut-être n'était-elle pas convaincue de l'engagement de Ruth ou peut-être était-elle tout simplement trop préoccupée par la façon dont cela pourrait bien se passer pour Ruth, surtout si l'on considère sa propre situation. Comme on peut s'y attendre dans une certaine mesure, Naomi a laissé les événements de sa vie depuis son arrivée au pays de Moab peser lourdement sur elle. Et son retour à la maison n'a fait qu'empirer les choses. Alors que les habitants de Bethléem étaient ravis de la voir arriver avec Ruth, Naomi leur demande de l'appeler Mara, ce qui signifie « amère ». Ce qui avait fait de sa maison en Israël un foyer, c'était la présence de ceux qu'elle aimait et qui n'étaient plus là. « Pour Naomi, qui avait quitté Bethléem avec un mari et deux fils, le retour a brutalement fait comprendre l'étendue de sa perte » (Bible Reader's Companion, note sur 1:19-21).

De plus, elle considère sa situation comme un jugement de Dieu sur elle (ce qui indique peut-être un certain manque de foi dans la décision initiale de se réinstaller à Moab). Mais elle est maintenant revenue. « Le thème du retour est prédominant dans ce chapitre. Le mot est même utilisé pour désigner Ruth – un mot inhabituel pour le narrateur, puisque rien n'indique que Ruth ait jamais été en Israël » (Nelson Study Bible, note sur le verset 22). Ce qui est peut-être le plus important ici, c'est le symbolisme. Le mot hébreu pour retour est l'expression utilisée dans tout l'Ancien Testament pour désigner la repentance – le rejet de nos anciennes habitudes et la transformation de nos vies pour suivre la voie que Dieu a initialement indiquée à l'humanité. En fin de compte, le retour à Dieu apporte toujours une grande récompense.

La famille d'Elimelec déménage à Moab, Ruth retourne avec Naomi.

Boaz rencontre Ruth dans ses champs (Ruth 2)

Après toutes les calamités du chapitre 1, Naomi et Ruth commencent à se réinstaller en Israël. Sans mari pour les aider à subvenir à leurs besoins, Naomi et Ruth utilisent les dispositions légales que Dieu a données à Israël pour les pauvres et les veuves (voir Lévitique 19:9-10 ; 23:22 ; Deutéronome 24:19). Ruth demande à Naomi la permission de récolter du grain dans les champs en cours de moisson. Sa « référence à quiconque a la gentillesse de la laisser glaner (le sens de “ aux yeux duquel je trouverai grâce ”) nous rappelle que tout le monde ne suivait pas la Loi » (Bible Reader's Companion, note sur les 2:2-3). Avec la bénédiction de Naomi, Ruth « tombe » sur le champ de Boaz, un parent du défunt mari de Naomi, Elimelec (Ruth 2:1, 3). Bien entendu, elle n'en avait pas l'intention, ne connaissant même pas Boaz et n'ayant aucun lien avec lui. Mais ce n'était pas un hasard. Dieu était derrière tout cela, comme Naomi le reconnaîtra plus tard (verset 20).

Il est intéressant de noter qu'« à environ un kilomètre et demi à l'est de Bethléem se trouve un champ, appelé “Champ de Boaz”, où, selon la tradition, Ruth a glané. À côté se trouve le “champ du berger”, où, selon la tradition, les anges ont annoncé la naissance de Jésus. Selon ces traditions, le lieu de la romance de

Ruth avec Boaz, qui a conduit à la formation de la famille qui allait engendrer le Christ, a été choisi par Dieu, 1100 ans [ou plus] plus tard, comme lieu de l'annonce céleste de l'arrivée du Christ » (Halley's Bible Handbook, note sur le chapitre 2).

C'est dans ce champ que Ruth a travaillé. En effet, sa récolte devait être un travail difficile : elle utilisait une faucille pour glaner les coins du champ et cherchait dans le champ les grains que les moissonneurs avaient laissés tomber. Ruth attire l'attention des serviteurs à cause de son dur labeur, restant dans le champ du matin jusqu'à la chaleur du jour, sans même s'arrêter longtemps pour se reposer « dans la maison » (verset 7), qui était probablement une tente ou un auvent pour fournir un peu d'ombre dans le champ. Ruth s'est ainsi forgé une bonne réputation. « Dans une petite communauté, l'histoire de Ruth et de Noémi est connue de tous et fait l'objet de nombreuses conversations (cf. v. 11). Or, les événements ont montré que Ruth était travailleuse (v. 7), respectueuse (v. 10), modeste et reconnaissante (v. 13). La réputation que nous gagnons ouvre – ou ferme – la porte des opportunités » (Bible Reader's Companion, note sur les versets 6, 10-11, 13). En effet, le fait que Ruth ait semé des graines de bon caractère lui permettait de « récolter une moisson » de grande récompense (comparez avec Galates 6:7).

Boaz respecte l'instruction que Dieu avait donnée à Israël de ne pas traiter les étrangers différemment selon la loi, et demande même à Ruth de rester glaner dans ses champs pour sa protection. Ce fait, et les paroles de Naomi à la fin du chapitre, montrent que la sécurité était une préoccupation pour une femme seule à cette époque. « Une fois de plus, nous avons l'impression que Naomi, Ruth et Boaz vivent dans une oasis de paix au sein d'une société turbulente et pécheresse » (note sur Ruth 2:9, 22). Ruth risquait apparemment d'être agressée pendant qu'elle travaillait dans les champs. Parmi les nombreuses gentillesse de Boaz, il a personnellement averti ses ouvriers que Ruth ne devait pas être touchée.

Au verset 12, « Boaz bénit Ruth, dans une déclaration qui peut être considérée comme une prière... Boaz pense que Ruth mérite ce qu'il y a de mieux pour sa piété et son choix du Dieu d'Israël, et il est convaincu qu'un Dieu juste veillera à ce qu'elle soit bien récompensée. Boaz, qui prononce cette prière, est le moyen par lequel elle est exaucée » (note sur le verset 12). Boaz va jusqu'à fournir de la nourriture à Ruth pendant qu'elle travaille, il demande à ses ouvriers de ne pas la réprimander et de ne pas lui faire honte si elle travaille parmi les gerbes déjà récoltées. Il leur dit même de laisser tomber délibérément une partie de la récolte pour qu'elle puisse la ramasser.

Il est intéressant de noter que Boaz ne s'est pas contenté de lui donner le grain. Il « a fait preuve de la plus haute forme de charité en donnant en secret pour ne pas faire honte au bénéficiaire » (Nelson Study Bible, note sur le verset 17). Il y a peut-être même une leçon spirituelle à tirer de ce qui s'est passé. Si Dieu a indubitablement conduit Ruth au champ de Boaz, et s'il a peut-être même permis à Boaz d'être si généreux avec elle, Ruth a dû elle-même fournir le travail nécessaire pour récolter les bénédictions. Ainsi, malgré le

fait qu'il s'agissait d'un don, elle a dû travailler. Et elle travaille toute la journée, récoltant un épha d'orge (verset 17). Comme un épha équivaut à environ 65 pourcents d'un boisseau moderne et qu'un boisseau d'orge pèse environ 22 kg, Ruth a récolté environ 14 kg d'orge.

C'est bien plus que ce que le glanage habituel peut rapporter, et Naomi reconnaît immédiatement que quelqu'un a dû aider Ruth (verset 19). Lorsque Ruth lui parle de Boaz, Naomi est folle de joie, car elle sait qu'en tant que proche parent d'Elimélec, il peut racheter le nom de la famille et l'héritage. Elle se dit alors que ce développement vient de Dieu (verset 20). Dieu ne l'avait donc pas abandonnée après tout. Il avait accepté Ruth et prendrait soin d'elles deux. Après un désespoir total, Naomi fait maintenant confiance à Dieu pour les aider à s'en sortir.

Ruth continue de glaner pendant la moisson de l'orge, puis du blé (verset 23).

L'appel de Ruth à Boaz (Ruth 3)

Le mot « repos » au verset 1 décrit le « repos » que l'on trouve dans le mariage (voir 1:9), c'est-à-dire le fait de « s'installer » ou « s'établir » – typique du repos du Royaume de Dieu à venir (voir Hébreux 3-4), dans lequel l'Église glorifiée sera mariée à Jésus-Christ (comparez avec Éphésiens 5:22-23 ; Apocalypse 19:7).

Naomi souligne à nouveau le fait que Boaz est un proche parent – un parent-rédempteur (Ruth 1:2). « Le mot hébreu désigne un parent qui joue le rôle de protecteur ou de garant des droits de la famille. Il pouvait être appelé à remplir un certain nombre de fonctions : (1) racheter des biens que la famille avait vendus ; (2) donner un héritier à un frère décédé en épousant la femme de ce frère et en lui donnant un enfant [le terme « frère » étant évidemment compris comme une relation familiale plus large que le simple frère littéral] ; (3) racheter un membre de la famille qui avait été vendu comme esclave à cause de la pauvreté ; et (4) venger un membre de la famille qui avait été assassiné en tuant le meurtrier ». L'Écriture appelle Dieu le Rédempteur ou le 'proche parent' d'Israël (Esaïe 60:16), et Jésus le Rédempteur de tous les croyants (1 Pierre 1:18, 19) » (« Wordfocus : Close Relative », Nelson Study Bible, p. 446).

En effet, comme nous l'avons brièvement mentionné plus haut, « le concept de parent rédempteur ou goel [Dans Ruth 3:9, c'est le mot derrière « as droit de rachat », traduit ailleurs par « proche parent », (voir version BDS)] est une représentation importante de l'œuvre du Christ. Le goel doit (1) être lié par le sang à ceux qu'il rachète [et le Christ est venu en chair humaine] (Deutéronome 25:5, 7-10 ; Jean 1:14 ; Romains 1:3 ; Philippiens 2:5-8 ; Hébreux 2:14, 15) ; (2) être capable de payer le prix de la rédemption [comme le Christ l'a fait par Son sang] (2:1 ; 1 Pierre 1:18, 19) ; (3) être disposé à racheter [comme le Christ l'a fait] (3:11 ; Matthieu 20:28 ; Jean 10:15, 18 ; Hébreux 10:7) ; (4) être lui-même libre [de ce qui a causé le besoin de rachat, c'est-à-dire que le rédempteur ne peut pas se racheter lui-même] (le Christ était libre de la malédiction du péché). Le mot goel... [présente donc] une image claire de l'œuvre médiatrice du Christ »

(New Open Bible, introductory notes on Ruth). Il est également intéressant de noter qu'un chrétien doit accepter la voie de Dieu pour recevoir la bénédiction. Un chrétien doit vouloir le salut. Ruth voulait que Boaz l'épouse et elle a accepté le système.

Naomi décide qu'il est enfin temps d'agir. Dans les sociétés anciennes, la fin de la récolte était toujours synonyme de célébration et de festin. Peut-être pensait-elle que Boaz serait plus réceptif aux appels ou aux propositions lors d'une telle occasion. Elle dit à Ruth de se laver, de se parfumer et de s'habiller élégamment, puis l'envoie aux festivités, mais sans l'approcher pendant celles-ci (Ruth 3:3). Au contraire, Naomi demande à Ruth de suivre Boaz et, après qu'il se soit endormi, de découvrir ses pieds et de s'y allonger (verset 4). Cela nous semble plutôt étrange aujourd'hui, mais il semble que cela ait été plus courant et mieux compris dans la culture de l'époque. Aujourd'hui, certains y voient une avance sexuelle, accusant Ruth (et Naomi pour l'avoir suggérée) d'immoralité. Mais cela est plutôt improbable, comme nous le verrons.

Boaz va dormir à la belle étoile (verset 7). La plus grande partie de la récolte se trouvant sur l'aire de battage, il n'était pas rare que le propriétaire ou un serviteur de confiance dorme près du tas de grains pour se prémunir contre le vol. Il se réveille à minuit, surpris de trouver Ruth à ses pieds. Elle lui dit : « étends ton aile sur ta servante, car tu as droit de rachat. » (verset 9). Tout d'abord, nous devons remarquer qu'il s'agit d'une requête humble, puisqu'elle se dit sa servante. Cela peut expliquer sa présence à ses pieds, la position d'une humble requérante. De plus, l'expression dans la version Segond 21 est « le pan de ton manteau ». Certains y voient une référence à un manteau ou à une robe de dessus qui servait de couverture (voir C.F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*).

« Boaz a probablement dormi sur une natte ou une peau ; Ruth s'est couchée en travers à ses pieds – une position dans laquelle les serviteurs orientaux dorment fréquemment dans la même chambre ou la même tente que leur maître ; et s'ils veulent une couverture, la coutume leur permet de bénéficier d'une partie de la couverture du lit de leur maître. Se reposant, comme le font les Orientaux [c'est-à-dire les Moyen-Orientaux] la nuit, dans les mêmes vêtements qu'ils portent le jour, il n'y avait aucune indécatesse à ce qu'un étranger, ou même une femme, mette l'extrémité de cette couverture sur elle » (Jamieson, Fausset & Brown *Commentary*, note sur le verset 9).

Au pluriel, le terme hébreu traduit par « pan de manteau » est généralement compris comme signifiant « ailes », et donc certaines traductions, comme la NEG79, le traduisent ici par « aile ». Dieu a utilisé cette terminologie pour décrire le fait qu'Il a pris Israël comme épouse : « voici, ton temps était là, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi. » (Ézéchiel 16:8). Il est clair que l'intention de Ruth était une

proposition de mariage – qu’elle se mette sous l’aile ou le manteau de la protection d’un mari, en l’occurrence Boaz.

Ce qui est également assez significatif à cet égard, c’est que Boaz lui avait déjà parlé de « l’Éternel, le Dieu d’Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! » (Ruth 2:12) – en utilisant ici la forme plurielle du même mot hébreu. Pourtant, il ne l’a pas envoyée se réfugier ailleurs, sous la protection de Dieu. Au contraire, dans une large mesure, il s’est chargé lui-même de la protéger et de prendre soin d’elle.

Puisque cette histoire vraie illustre la relation entre le Christ et l’Église, il pourrait sembler y avoir une rupture dans la typologie. Jésus a dit : « Ce n’est pas vous qui m’avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, ... » (Jean 15:16). Ceci après que Dieu le Père ait choisi ceux qui feront partie de l’épouse de son Fils (Jean 6:44). Mais il faut savoir que Ruth n’est pas à l’origine de la relation. Boaz s’était déjà intéressé à elle et avait fait preuve d’une faveur évidente à son égard. En fait, il est probable qu’il souhaitait vivement être son mari. Mais nous voyons qu’il s’agit d’un homme âgé qui s’attendait à ce que Ruth épouse quelqu’un de beaucoup plus jeune. La sage Naomi a reconnu les sentiments de Boaz pour ce qu’ils étaient. Elle savait peut-être que Boaz était un homme conservateur qui manquait d’assurance romantique. Naomi a décidé qu’il était temps pour Ruth de faire preuve d’initiative en réponse à l’intérêt de Boaz. De même, après avoir été appelés par Dieu, nous devons prendre l’initiative de le rechercher. « Approchez-vous de Dieu et il s’approchera de vous » (Jacques 4:8).

Boaz est profondément touché. Et il est immensément impressionné par la grande « preuve d’amour » (verset 10, version BDS) de Ruth – le mot hébreu ici, *hesed*, signifie « amour loyal » ou « fidélité à l’alliance ». Non seulement elle était restée aux côtés de Naomi, mais elle cherchait maintenant à remplir l’obligation de préserver la lignée et l’héritage de son mari décédé, ce qui permettrait de restaurer la lignée familiale d’Elimélec et de s’assurer que Naomi était bien pourvue.

La réponse de Boaz nous aide vraiment à comprendre qu’il n’y a pas eu d’inconvenance sexuelle. Si Ruth avait fait quelque chose d’immoral, ses premiers mots n’auraient certainement pas été de la bénir au nom de Dieu pour sa fidélité et sa vertu morale (versets 10-11). S’il lui dit de dormir là jusqu’au matin (verset 13), c’est très probablement pour assurer sa protection. Il n’aurait pas été prudent pour elle de retourner à la ville au milieu de la nuit, où elle aurait pu être accostée – juste avant l’aube serait plus sûr, quand personne n’était réveillé. Il est vrai qu’au verset 14, Boaz ne veut pas que l’on sache qu’elle était là. Mais cela ne signifie pas que quelque chose de mal s’est produit. Peut-être voulait-il simplement éviter que la rencontre soit mal interprétée et que la réputation de Ruth soit remise en question. Ou peut-être ne voulait-il pas que son intention de se marier soit rendue publique avant d’avoir pu régler la situation avec l’autre membre de la famille qu’il mentionne. Car Boaz, nous l’apprenons, n’était pas le parent le plus proche (verset 12).

Le matin, Boaz renvoie Ruth chez elle avec un don de blé – 6 mesures non précisées (verset 15). La nouvelle

version BDS parle de 25 litres, mais cela représente environ 15 kg, ce qui est assez difficile à transporter dans son manteau. Boaz s'est peut-être contenté d'utiliser une grosse cuillère et d'en verser six pleines dans son manteau. Ce cadeau était peut-être un gage de son intention de l'épouser si possible. À la fin du chapitre, Naomi dit à Ruth de rester tranquille et d'attendre de voir ce qui va se passer. Noémi est persuadée que Boaz, qui a fait preuve à plusieurs reprises de droiture et de compassion à leur égard, règlera la question avant la fin de la journée (voir le verset 18).

Boaz rachète les biens de Naomi et épouse Ruth (Ruth 4)

Boaz n'étant pas le parent le plus proche, il a dû laisser à ce dernier le choix de racheter les terres de Naomi et d'épouser Ruth ou non. Il s'agissait d'un choix important, car il ne s'agissait pas seulement d'hériter d'une terre ou d'épouser une veuve, mais aussi de perpétuer une lignée familiale. Plusieurs choses intéressantes se produisent dans cette histoire. Au verset 2, Boaz se présente devant dix anciens de la ville. Selon l'Interpreters One Volume Commentary, cet incident a constitué un précédent pour l'opinion ultérieure selon laquelle dix hommes formaient un quorum.

En s'adressant à son parent devant le quorum, Boaz l'informe qu'avec la terre vient l'obligation d'épouser Ruth (verset 5). Mais pourquoi cela ? Et pourquoi la terre doit-elle être achetée à Naomi ? Le problème n'est-il pas que quelqu'un d'autre possède maintenant la terre ?

Tout d'abord, nous devons comprendre que lorsque la terre était vendue en Israël, il s'agissait plutôt d'un bail ou d'un contrat de location, car toutes les terres revenaient au propriétaire d'origine au moment du Jubilé, tous les 50 ans. Le propriétaire initial et sa famille possédaient toujours le titre de propriété de la terre. Elimelec vendit ses terres en temps difficiles. La famille d'Elimelec pouvait racheter cette terre en payant le « solde du bail » à l'occupant actuel. Le titre de propriété était transmis aux fils d'Elimelec, puis aux parents les plus proches. Les veuves, cependant, n'étaient pas incluses dans la ligne d'héritage (voir Nombres 27:8-11). Le plus proche parent semble donc devenir automatiquement le nouveau propriétaire de la propriété. Alors pourquoi aurait-il besoin de l'acheter à la veuve ?

Le commentaire de Keil et Delitzsch sur l'Ancien Testament explique : « La question se pose de savoir de quel droit Naomi a pu vendre la terre de son mari comme sa propre propriété... La véritable explication est sans doute la suivante : La loi relative à l'héritage des biens fonciers des Israélites décédés sans enfants ne déterminait pas le moment où cette possession devait passer aux parents du défunt, que ce soit immédiatement après la mort du propriétaire ou seulement après la mort de la veuve qui était restée.

« C'est sans doute cette dernière règle qui a été établie par la coutume, de sorte que la veuve restait en possession de la propriété aussi longtemps qu'elle vivait ; et pendant cette période, elle avait le droit de

vendre la propriété en cas de besoin, puisque la vente d'un champ n'était pas un transfert réel de titre, mais simplement la vente du produit annuel jusqu'à l'année du jubilé.

« Le champ du défunt Élimélec aurait dû, à proprement parler, appartenir à ses fils et, après leur mort, à la veuve de Machlon (Ruth), puisque la veuve de Kiljon était restée dans son pays, Moab. Mais comme Élimélec avait non seulement émigré avec sa femme et ses enfants et était mort à l'étranger, mais qu'aussi ses fils avaient été avec lui dans le pays étranger, s'y étaient mariés et y étaient morts, la propriété foncière de leur père ne leur était pas revenue, mais était restée la propriété de Naomi, la veuve d'Élimélec, dans laquelle Ruth, en tant que veuve de Machlon, avait aussi une part.

« Or, si une veuve vendait le champ de son mari défunt pendant le temps qu'elle le possédait, à cause de sa pauvreté, et qu'un parent de son mari le rachetait, il était évidemment de son devoir non seulement de pourvoir à l'entretien de la veuve appauvrie, mais, si elle était encore jeune, de l'épouser, et de laisser le premier fils né de ce mariage entrer dans la famille du mari défunt de sa femme, afin d'hériter de la propriété rachetée et de perpétuer le nom et la possession du défunt en Israël.

« Sur ce droit, fondé sur la coutume traditionnelle, Boaz fonda la condition qu'il imposa au plus proche acquéreur, à savoir que s'il rachetait le champ de Naomi, il devait aussi prendre Ruth, avec l'obligation de l'épouser et, par ce mariage, de perpétuer le nom du défunt dans son héritage ».

Au verset 6, le proche parent se rend compte qu'en achetant la terre, il finira par la donner aux héritiers d'Élimélec, perdant ainsi non seulement la terre mais aussi l'argent utilisé pour l'acheter et subvenir aux besoins de Ruth et de Naomi. Il considère que cela ruine son propre héritage. Peut-être a-t-il déjà des enfants d'un précédent mariage qui, selon lui, ne seraient pas suffisamment pris en charge dans de telles circonstances.

Quoi qu'il en soit, il reporte le droit de rachat sur Boaz au verset 7 et lui donne son soulier comme témoin pour officialiser la chose (voir Deutéronome 25 :5-10). Cette « coutume, qui existait chez les Indiens et les anciens Allemands, provenait du fait que l'on prenait possession d'une propriété fixe en foulant le sol, et que le fait d'enlever la chaussure et de la donner à quelqu'un d'autre était un symbole du transfert d'une possession ou d'un droit de propriété » (Keil et Delitzsh).

Deutéronome 25 exigeait que l'on crache au visage de celui qui refusait de remplir l'obligation d'être le rédempteur. Cette disposition semble avoir été omise ici, ce qui indique peut-être des circonstances atténuantes en faveur du parent, comme les enfants dont il s'occupait déjà. Ou peut-être que le crachat n'est tout simplement pas enregistré. Certains pensent que le fait que le nom du proche parent ne soit pas mentionné dans l'histoire connote un effacement de son nom pour avoir refusé son obligation.

Boaz déclare son intention d'épouser Ruth et tout est approuvé. Une bénédiction est même prononcée, invoquant l'exemple de Tamar, un ancien lévirat dont la plupart des membres de la tribu de Juda étaient issus (Ruth 4:12).

L'histoire se termine par le mariage de Boaz avec Ruth, et il semble que Dieu les ait bénis immédiatement en leur donnant des enfants (verset 13). Il est intéressant de noter que les dernières scènes concernent Naomi. Les femmes de la communauté reconnaissent qu'en dépit de toutes les difficultés rencontrées par Naomi, la conclusion de l'affaire a été bien meilleure que tout ce que l'on aurait pu prévoir. Ruth maintenant « vaut mieux [...] que sept fils » (verset 15). Curieusement, ce sont les femmes voisines qui donnent un nom au fils né de Boaz et de Ruth – elles l'appellent Obed, ce qui signifie « Servir ». Peut-être ont-elles joué un rôle majeur dans l'aide apportée à Ruth pendant sa grossesse, suffisamment pour que leur contribution soit sollicitée et acceptée.

Le livre se termine par une révision de la généalogie qui est très intéressante parce que la généalogie a changé, Boaz prenant la place d'Elimelec. Au lieu de tout perdre, comme le craignait son parent, Boaz a gagné une place prééminente dans l'histoire d'Israël. La descendance directe d'Obed est Isaï, le père de David, d'où est issu Jésus-Christ.

On peut se demander comment, quelques générations plus tard, le descendant d'une Moabite devient roi d'Israël, alors que le Deutéronome 23:3 interdit aux descendants de Moabites d'entrer dans l'assemblée de l'Éternel pendant dix générations. « Le Midrash juif laisse entendre que cette interdiction ne concernait que les femmes ayant épousé des Moabites » (Bible Reader's Companion, note sur Ruth 1:4). Nous ne pouvons pas, bien sûr, le savoir avec certitude. Il faut noter qu'il y a un problème avec les épouses moabites à l'époque d'Esdras et de Néhémie – mais ces femmes sont païennes, et non des femmes courageuses et croyantes qui ont consacré leur vie au vrai Dieu. Ruth, en revanche, illustre bien ce que l'apôtre Pierre dira plus tard dans Actes 10:34-35 : « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point de favoritisme, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. ». Que cela nous serve de leçon à tous.